

# VIOLENCE CONJUGALE SUBIE PAR LES FEMMES EN TEMPS DE PANDÉMIE : UNE ENQUÊTE QUI EN DIT LONG



ARIANE PELLETIER, ALCIA THERRIEN & MARIE-AUDE PICARD-TURCOT  
SOUS LA SUPERVISION DE DRE MÉLISSA GÉNÉREUX

## INTRODUCTION

La violence conjugale est un sujet d'actualité de tout temps, mais l'aura été d'autant plus en contexte pandémique alors que la multiplication de féminicides aura fait manchettes à maintes reprises. Seulement qu'entre 2019 et 2020, on note une augmentation de 76,9 % des féminicides, passant de 13 à 23, desquels au moins 9 seraient des meurtres conjugaux avérés<sup>i</sup>. En 2021, un triste sommet, jamais vu depuis 2008, a été atteint alors que 26 féminicides se sont succédé, desquels au moins 15 auraient été commis en contexte conjugal<sup>ii</sup>. Le féminicide étant souvent le point culminant d'un crescendo de violence conjugale<sup>iii</sup>, il est à supposer que cette augmentation observée des féminicides ne soit que la pointe de l'iceberg, et que la situation dans les ménages québécois se soit détériorée.

Selon les estimés collectés avant la pandémie par l'Enquête Sociale Générale, 432 000 femmes auraient été victimes de violence conjugale (soit physique ou sexuelle) à l'échelle du Canada entre 2014 et 2019, un nombre bien plus élevé que le nombre de féminicides rapportés à chaque année au Canada (ceux-ci se chiffrant à environ 400 au cours de cette période)<sup>iv</sup>. Cet inquiétant constat amène à se poser la question : en contexte de pandémie, avec des mesures sanitaires favorisant l'isolement des victimes et des ressources communautaires d'autant plus limitées, combien de victimes se cachent derrière le triste sommet de féminicides enregistrés au Québec en 2021 ?

Le présent résumé est un bref aperçu d'un rapport complet à venir, dont la parution est prévue en juin 2022, dans lequel seront déclinés les résultats de cette enquête menée à quatre moments clés de la pandémie entre novembre 2020 et octobre 2021.

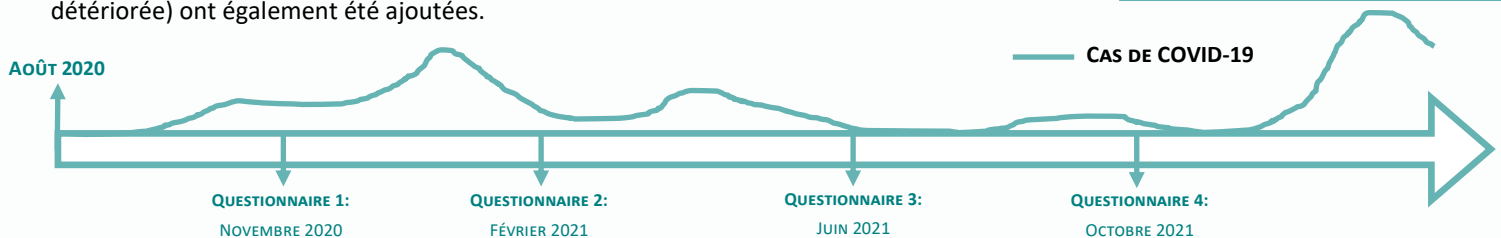
## MÉTHODOLOGIE

- Les données qui ont servi à la présente étude ont été obtenues de questionnaires en ligne portant sur les impacts psychosociaux de la pandémie et dont chaque édition a été remplie de façon anonyme et confidentielle par plus de 3500 femmes en couple. Le questionnaire a été envoyé à quatre moments clés de la pandémie, entre novembre 2020 et octobre 2021.
- L'outil de dépistage HITS (Hurt, Insult, Threaten, Scream) est composé de 4 questions. Il a été utilisé avec un seuil positif à partir d'un score de 6<sup>1</sup> ou plus, validé pour augmenter la sensibilité du dépistage. Des questions sur la notion de peur du partenaire, la notion de contrôle de la part du partenaire et l'évolution de sa relation en contexte pandémique (améliorée, stable ou détériorée) ont également été ajoutées.

### Indice de violence conjugale

est donc défini comme la présence d'au minimum l'une des trois caractéristiques suivantes :

- Score de HITS de 6 ou plus
- Présence de violence physique (peu importe la fréquence)
- Peur du partenaire



## RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

- Au Québec, en octobre 2021, pas moins de **8,2 %** des femmes se sont abstenues de répondre aux questions touchant les potentiels comportements violents vécus au sein de leur relation conjugale. Ces personnes ont été exclues du calcul d'*indice de violence conjugale*.
- Toujours en octobre 2021, un peu plus d'une femme québécoise en couple sur six (**17,6 %**) présentaient un *indice de violence conjugale* alors que cette proportion était de 15,1 % chez les Estriennes (pas de différences statistiquement significatives).
- La région de Montréal serait la plus touchée au Québec avec **22,5 %** des femmes en couple présentant un *indice de violence conjugale* en octobre 2021.
- Les données démontrent que la détérioration de la relation conjugale est fortement associée à la présence d'un *indice de violence conjugale* chez les femmes, ce qui suggère que la pandémie a contribué à l'augmentation de la violence conjugale dans les ménages québécois.



### Comportements violents subis par les femmes en couple (peu importe la fréquence)

	Prévalence
H (Hits) : M'agresse physiquement	3,1 %
I (Insult) : M'insulte ou me parle avec mépris	24,4 %
T (Threaten) : Me menace de violence physique	2,7 %
S (Scream) : Hurlé ou me lance des injures	18 %
<i>Indice de violence conjugale</i>	17,6 %

<sup>1</sup>Chaque comportement violent du HITS compte pour 1 point s'il n'arrive jamais, 2 points s'il arrive rarement, 3 points s'il arrive parfois, 4 points s'il arrive assez souvent et 5 points s'il arrive souvent. 1



## FACTEURS DE RISQUE INDIVIDUELS



Vivre avec un enfant de moins de 12 ans augmenterait de 40 % le risque de déclarer un *indice de violence conjugale*, passant de 16,5 % chez les femmes sans enfant à la maison à **23,3 %** en présence d'au moins un enfant.

Les femmes de 35 à 44 ans seraient les plus à risque de présenter un *indice de violence conjugale* (**21,5 %**).

Le faible revenu serait lié à la présence de violence conjugale. En effet, plus d'une femme sur 5 présente un *indice de violence conjugale* dans les ménages ayant un revenu annuel de moins de 40 000\$ (**22,6 %**).

Le tiers des femmes (**34,5 %**) ayant un niveau de soutien social faible ou modéré présentent un *indice de violence conjugale*. Cela se compare à une proportion trois fois plus faible chez les femmes bénéficiant d'un soutien social élevé (12,4 %).

Les femmes nées à l'extérieur du Canada seraient 1,5 fois plus à risque de présenter un *indice de violence conjugale* (**25,9 %** chez ces femmes c. 16,8 % chez celles nées au Canada).

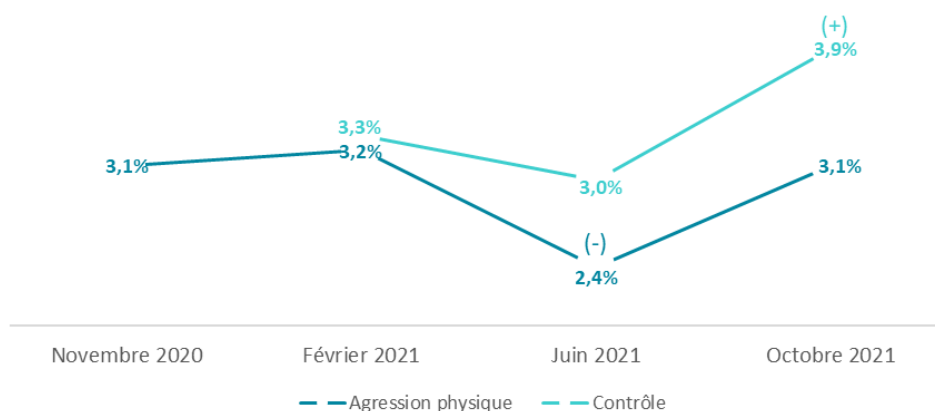
Les femmes issues de la communauté anglophone présentent un risque 60 % plus élevé de présenter un *indice de violence conjugale* (**25,6 %** pour les femmes anglophones c. 16,1 % chez les non-anglophones).

## FACTEURS DE RISQUE CIRCONSTANCIELS



Les comportements violents, plus particulièrement le contrôle de la part du partenaire et la violence physique, auraient atteint un sommet en février et en octobre 2021 alors qu'ils étaient à leur plus bas en juin 2021. Ces changements pourraient être liés au déconfinement de la période estivale et à la hausse de cas accompagnée de resserrements des mesures sanitaires à l'hiver 2020-2021 ainsi qu'à l'automne 2021.

PROPORTION DE FEMMES RAPPORTANT DE LA VIOLENCE PHYSIQUE ET DU CONTRÔLE DE LA PART DE LEUR PARTENAIRE SELON L'ÉVOLUTION DANS LE TEMPS



Avoir subi des pertes financières en lien avec la COVID-19 doublerait presque le risque de présenter un *indice de violence conjugale*, passant de 15,8 % chez les personnes n'ayant pas connu de pertes financières à **27,7 %** chez celles en ayant connues.

La prévalence d'*indice de violence conjugale* était 30 % plus élevée chez les femmes ayant dû s'isoler en lien avec les recommandations de la santé publique que chez celles n'ayant pas eu à le faire (**19,9 %** c. 15,4 %).

## CONSÉQUENCES DE LA VIOLENCE CONJUGALE



Les femmes présentant un *indice de violence conjugale* présentaient deux fois plus souvent des symptômes modérés à sévères d'anxiété ou de dépression (**34,5 %**), comparativement aux autres femmes (18,7 %).

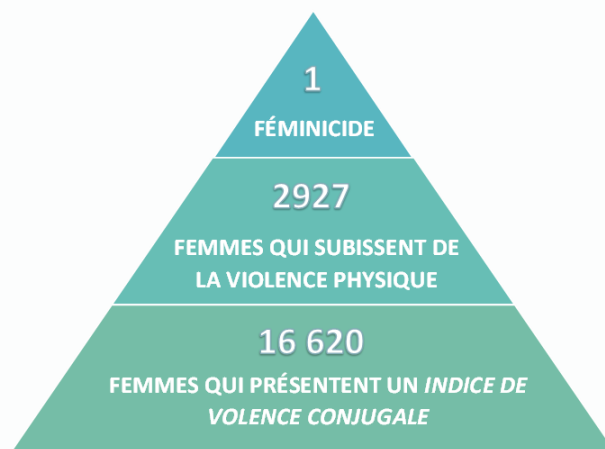
Elles seraient aussi trois fois plus souvent touchées par les idéations suicidaires (**11,3 %** c. 4 %).



## COMPARAISON AVEC LES DONNÉES PRÉ-PANDÉMIQUES

Selon les données fournies par l'Enquête sociale générale (ESG) dans la collecte de 2019, 1,5 % des femmes canadiennes déclaraient avoir vécu de la violence conjugale sous forme physique ou sexuelle dans l'année précédant le questionnaire. Dans la présente enquête, au pire de la pandémie, 3,2 % des femmes déclaraient vivre actuellement de la violence physique. Cette comparaison semble donc pointer vers une **augmentation** de la prévalence de la violence physique auto-déclarée par les femmes en temps de pandémie.

Lorsque les données de la présente enquête sont extrapolées à l'ensemble de la population féminine en couple du Québec, le constat est marquant. Alors que le nombre de féminicides s'est accru en période pandémique, atteignant un sommet en 2021, il semble que derrière chaque féminicide se cache un nombre énorme de femmes victimes de violence conjugale. Les calculs émanant des données collectées laissent conclure que derrière chaque féminicide au Québec en 2021 se dénombreraient **près de 3000 femmes victimes d'abus physique**, et **plus de 16 000 femmes** victimes de situations cotant pour un *indice de violence conjugale*, tel qu'illustré dans la figure ci-dessous. Les conclusions que tous redoutaient semblent donc maintenant confirmées : l'escalade des féminicides de 2021 n'était en effet que la pointe de l'iceberg. La violence conjugale dans les ménages québécois reste un sujet d'actualité, plus que jamais.



## RÉALITÉ SUR LE TERRAIN: EN ESTRIE



De nombreux intervenants d'organismes communautaires de l'Estrie ont été consultés et ont identifié des éléments ayant influencé la prestation et l'accès aux services depuis le début de la pandémie :

- Augmentation importante du nombre de demandes d'aide et d'hébergement
- Réduction de la capacité d'accueil des centres d'hébergement
- Diminution de la quantité de ressources humaines
- Changements d'outils pour la prestation des services qui devaient être offerts à distance
- Difficulté pour la victime de parler librement du domicile (ex. : au téléphone ou via une plateforme de vidéoconférence) en présence du partenaire

D'autres constats ont été faits par les différents organismes de façon plus générale en ce qui concerne la violence conjugale durant la pandémie :

- Intensification de la gravité de la violence conjugale
- Isolement plus marqué des minorités culturelles avec le télétravail et l'offre de services à distance étant donné la barrière de langue ou culturelle
- Augmentation de la violence dans certains couples suivant la fin des programmes d'aide financière d'urgence gouvernementaux

## ET MAINTENANT?



À la suite de la présentation de ces résultats, il apparaît impératif de mettre en œuvre des solutions et des pistes d'action pour mieux tenir compte de cet enjeu majeur de santé publique.

La lutte contre la violence conjugale doit se faire tant sur le plan individuel que collectif, notamment en renforçant la capacité de la population à la reconnaître, la repérer, la dépister et en outillant les individus tout comme les professionnels de la santé à mieux intervenir dans de telles situations.

Les services d'aide aux femmes victimes de violence conjugale ont aussi été durement touchés par la pandémie. Ces services plus qu'essentiels doivent retrouver leurs pleines capacités afin de faire face à cette inquiétante réalité.

## SOURCES

- Julien, M. Les violences faites aux femmes en période de crise sanitaire [En ligne]. Québec: Conseil du statut de la femme, Gouvernement du Québec ; avril 2021 [cité 15 nov 2021]. Disponible à : <https://csf.gouv.qc.ca/article/publicationsnum/les-femmes-et-la-pandemie/societe/les-violences-faites-aux-femmes-en-période-de-crise-sanitaire/>
- Le Devoir. Vigie "meurtres conjugaux" [En ligne] ; 2021 [cité 15 nov 2021]. Disponible à : <https://www.ledevoir.com/documents/special/20-02-meurtres-conjugaux-quebec-2020/index.html>
- Stöckl H, Devries K, Rotstein A, Abrahams N, Campbell J, Watts C, Moreno CG. The global prevalence of intimate partner homicide: a systematic review. *The Lancet*. 2013 Sep 7;382(9895):859-65.
- Burczykca M, Conroy S. Affaires de violence entre partenaires intimes déclarées par la police. La violence familiale au Canada: un profil statistique 2016. 2018:63-77.